



esport

www.myfreesport.com

NICOLAS HULOT
"JE VEUX RESTER
INDÉPENDANT"

SONDAGE

ET S'IL S'ÉTAIT
PRÉSENTÉ...

Numéro #129

30 Mars 2007



NICOLA
HULOT
// **JE NE M
PLUS RI**

AS

INTERDIS

EN



C'est un Nicolas Hulot détendu mais grave qui nous a reçu au Grand Hôtel, à Dinard, son coin de Bretagne.

À l'automne, Nicolas Hulot avait fait irruption dans la campagne présidentielle avec le pacte écologique. À 24 jours du premier tour, il veut remettre l'écologie au cœur du débat. Il nous révèle aussi que, pendant quelques jours, il est entré dans la peau du candidat. Et peut-être d'un président. Entretien vérité.



Sport : Que pensez-vous du déroulement de la campagne, depuis l'annonce

de votre « non-candidature » ?

Nicolas Hulot : « Elle a retrouvé ses codes et ses priorités habituelles. On est toujours sous l'impulsion d'une logique à laquelle il faut progressivement tordre le cou. C'est plus porteur et plus payant électoralement de donner le sentiment d'avoir des recettes miracles sur les problèmes d'emploi, de sécurité, que d'aborder quelque chose de plus diffus, de plus éloigné. Porter, comme moi, l'enjeu écologique, n'est pas une garantie de gagner.

Pourtant, votre « pacte écologique » avait mobilisé l'opinion publique...

Il y a une attente dans la société parce qu'il y a une crainte. Malgré tout, les hommes politiques sont convaincus que ça n'intéresse pas les gens au point d'en faire leur priorité. Ils ne sont pas convaincus que l'enjeu écologique puisse conditionner tout le reste, même s'ils ont signé le pacte. Je parle des hommes politiques classiques, ceux qui ont le plus de chance d'être demain au pouvoir, pas de Dominique Voynet. S'il y avait une chance que les écologistes soient au pouvoir, je les aurais peut-être soutenus. Mais, je suis pragmatique. J'ai donc fait en sorte de « perfuser » l'enjeu écologique dans toutes les sphères politiques.

Comment expliquer le 1 % d'intentions de votes pour les Verts alors que vous étiez crédité d'au moins 15%, début janvier ?

Les écologistes politiques ont choisi un ancrage, un camp. Celui qui a une sensibilité

écologique, mais n'est pas de ce bord politique, n'ira pas voter pour eux. De plus, les fondamentaux des écologistes politiques ont été dilués dans des prises de position multiples sur tous les thèmes de société. Et puis, parfois, chez les Verts, il est difficile de faire la synthèse. On voit bien qu'il y a une grande division dans cette mouvance qui n'est pourtant pas énorme. Mon message à moi est fondamentalement écologique. Je l'exprime sans être culpabilisateur, dans un souci de mobiliser, de responsabiliser.

Certains vous accusent d'avoir tué les Verts...

Quand j'étais un possible candidat, on me disait : *"Tant que vous ne levez pas l'hypothèque de votre candidature, Dominique ne peut pas décoller."* Quand je l'ai levée, elle n'a pas décollé d'un point. Si l'on a des convictions, faut-il rester dans une espèce de chapelle close pour pérorer avec des initiés ou doit-on essayer de ramener dans ce périmètre de conviction des gens qui en sont éloignés ? Compte tenu de l'urgence, ce qui est important, c'est qu'on bosse. On ne peut plus se payer le luxe d'attendre que les écologistes soient au pouvoir.

Parmi les candidats donnés favoris, lesquels, selon vous, sont les plus à même de mener cette politique écologique ?

Si on ne leur fait pas de procès d'intention, on peut s'attendre à ce qu'il y ait un quinquennat, quel que soit le candidat, beaucoup plus audacieux que jusqu'à présent. Mais on en est encore très loin de ce que j'appelle *"l'esprit du pacte"*. D'un côté, c'est rassurant, de l'autre, désespérant. →



La passion est intacte après 18 ans de combat chez celui qui a bien failli se présenter à l'élection présidentielle et qui, aujourd'hui, n'exclut plus rien pour l'avenir, même si son destin le porte désormais vers l'Europe plutôt que dans la bataille politique franco-française.

→ C'est peut-être désespérant, mais une partie du public a été extrêmement déçue que vous ne soyez pas candidat. Que leur répondez-vous ?
Ils auraient pu aussi être déçus si j'y étais allé. On oublie un peu facilement ce qui s'est passé le 31 janvier [la signature du Pacte écologique à Paris, par les principaux candidats]. Ce sont des engagements qui vont rester. On a quand même réussi pendant les deux tiers de cette campagne à maintenir cet enjeu-là. Vous allez voir qu'on va le

faire remonter avec le 1^{er} avril [voir encadré]. Là, on est dans notre rôle. Si je m'étais présenté, les candidats auraient beau jeu de me dire : "Attendez, vous nous avez dit que vous ne vous présenteriez pas si on signait votre pacte ; on le signe et vous vous présentez : quel est le sens de votre parole ?" J'aurais traîné ça comme un fardeau.

Vous faites donc confiance aux hommes politiques pour mener le combat écologique...

Je dirais que c'est l'ultime chance qu'ils ont d'avoir un peu de crédit dans cette thématique-là. Si jamais ils n'honorent pas leur parole, pour moi ce sera une forme de scellement définitif du discrédit de la politique. On ne joue pas avec ça. On touche à quoi, là ? On touche à l'avenir de nos enfants. On ne ment pas à ses enfants. Je pense qu'ils n'ont pas réalisé, qu'ils pensent que ce ne sont que des mots. Dans 30 ans, je ne sais pas à quoi va ressembler la planète, mais je peux vous dire que si on laisse les phénomènes s'emballer, j'espère que nous aurons quelques vaisseaux spatiaux pour aller habiter ailleurs. Parce que ça va être tendu. Il y a un moment où il ne faut plus jouer avec le feu. C'est mon message.

Justement, n'avez-vous pas, malgré tout, le regret d'être absent de ce premier tour ?

Pour être totalement franc, j'ai longtemps imaginé faire une candidature d'alerte si les politiques ne répondaient pas au pacte. Je m'étais programmé, j'aurais assumé ça, jusqu'au premier tour, pour marteler mon message. On n'avait pas de souci avec

les signatures, elles venaient toutes seules. En revanche, compte tenu de l'ampleur que ça avait pris, une candidature d'alerte seule n'était plus tenable. Personne n'aurait compris que je sois candidat en disant : je vais peut-être faire 15 ou 16% et ensuite je vais vous dire ciao. Toujours pour être franc, on ne s'attendait pas à ce que le mouvement prenne une telle dimension. Se posait une question de responsabilité vis-à-vis des gens, et notamment des jeunes, qui nous faisaient confiance. On risquait de les décevoir en improvisant. J'avais de bons experts, mais pas véritablement d'équipe politique. Certes, des poids lourds de la politique s'étaient, sur le tard, trop sur le tard, spontanément proposés de combler les espaces et de...

... Lesquels ? Donnez-nous des noms !
Non. Vous ne le saurez jamais.

Posons la question autrement : avez-vous eu sérieusement l'intention de vous présenter ?

Ce n'est pas un jeu, l'élection présidentielle. Quand j'ai vu que 63% des jeunes souhaitaient que je me présente, que je commençais à avoir des comités qui me disaient : "On s'est inscrit pour voter pour vous." Ça interpelle. Croyez-moi si vous voulez, pendant un mois je n'ai pas dormi. L'élection présidentielle n'a jamais fait partie de mes fantasmes. Mais, au bout d'un moment, ça s'impose à vous. Ça n'était plus l'hypothèse de la candidature d'alerte, on était dans un truc... Mais on ne peut pas dire,

LE 1^{ER} AVRIL, VOTEZ POUR LA PLANÈTE !

Dimanche 1^{er} avril, les ONG environnementales, avec la Fondation Nicolas Hulot pour la nature et l'homme, s'unissent dans un appel commun « Votez pour la Planète ! ». La journée débutera à 14 heures par une conférence débat animée par Nicolas Hulot, au Zénith de Paris, en présence de personnalités, tels Hubert Reeves, Edgar Morin et Charles Aznavour. Elle se poursuivra à 17 heures, au Trocadéro, sur le Parvis des Droits de l'Homme, par un grand rassemblement de tous ceux qui souhaitent peser pour que les candidats à l'élection présidentielle n'oublient pas les enjeux écologiques. Une manifestation

d'une heure au cours de laquelle il est demandé à chacun de se munir d'un foulard ou d'une écharpe de couleur. Le slogan du jour s'affichera dans le ciel sur de grands ballons à hélium. « On ne peut pas savoir combien de personnes se déplaceront, il n'y a jamais eu de rassemblement de ce genre, explique Nicolas Hulot. Mais, vous allez voir que, ce jour-là, nous allons à nouveau faire sortir de l'ombre l'enjeu écologique. » Ceux qui ne pourront pas se déplacer peuvent se manifester par SMS en envoyant « PLANÈTE » au 61 617 (0,35 euro + prix du SMS).
En savoir plus : www.pacte-ecologique-2007.org



simplement parce qu'une vague nous porte, allez, on y va. C'est irresponsable. Moi, je préfère décevoir par responsabilité plutôt que décevoir par irresponsabilité.

N'était-ce pourtant pas tentant ?

Évidemment que c'est tentant quand des personnalités politiques que vous respectez vous disent : "On t'a choisi, on va te conforter dans tes faiblesses, on va remplir tous les espaces que tu ne connais pas bien." Quand vous avez des sondages et des patrons d'instituts de sondage qui vous expliquent : "Tu n'imagines même pas ce qui va se passer." Mais se laisser enivrer, c'est ce qu'il faut éviter. Maintenant, compte tenu de l'enjeu que je porte, on aurait pu... Si j'avais pensé que nous étions prêts, qu'il y avait une possibilité de porter le fer jusqu'au bout, j'aurais peut-être mis mes états d'âme de côté, parce qu'il y avait aussi des critères personnels. J'aurais pu donner cinq ans à mon pays. C'est comme un service militaire. Ça aurait pu tomber sur un autre, ça tombe sur moi. À un moment, il faut savoir ce qu'on veut. Pendant dix jours, nous avons été, moi et mes proches, dans une logique d'y aller.

C'était quand ?

Autour de Noël. Il y avait une conjonction d'événements qui nous a un peu tourné la tête. On me disait : "C'est bien joli de t'arc-bouter sur tes principes, mais tu ne peux pas te cantonner au pacte." Nous avons étudié à nouveau la situation et on s'est rendu compte qu'on était pris de court. Ce n'était pas sérieux de se lancer dans ces conditions.

Comment agir, pour vous, aujourd'hui ?

D'abord je me mobilise pour la journée du 1^{er} avril. Ensuite, on va tenter d'amener les députés dans la même logique, de leur faire signer le pacte, enfin une version adaptée qu'on est en train de préparer. L'intérêt pour nous, c'est d'avoir un groupe de députés labélisés "pacte" qu'on pourra activer à des moments précis. Mais je veux rester indépendant, sauf si les candidats me donnent une bonne occasion de m'affranchir de cette ligne de conduite. Après, ma fondation va créer un observatoire qui va suivre pas à pas l'action du futur gouvernement. Elle fera un certain nombre de commentaires, de rappels à l'ordre, de publication, etc.

Pour que votre action ait le maximum d'impact, ne faut-il pas vous déployer au plan international ?

Justement, ce qui m'intéresse, c'est de voir si on peut agir au niveau européen parce que je pense qu'il y a là d'autres trousseaux de clefs à faire jouer. C'est un autre espace, que je connais mal, que je découvre. On ne m'y attend pas, je ne bénéficie pas du même degré de notoriété et donc de confiance. Mais c'est ce qui m'intéresse.

Concrètement, comment allez-vous procéder ?

Jose Manuel Barroso [président de la Commission européenne] m'a proposé de collaborer à ses côtés, au sein d'une petite cellule de travail. Je vais donc profiter de cette position clef. Il a constitué un petit groupe d'experts sur les problèmes d'énergie et de changement climatique. Une relation de confiance s'est

établie entre lui et moi. On va regarder si la mécanique, les grands principes du pacte ne peuvent être transposés au plan européen.

Pourquoi ne pas créer un parti ?

Je suis submergé de demandes. Ça ne fait pas partie de mes projets mais je vais observer. Je ne m'interdis plus rien.

N'y a-t-il pas une contradiction entre l'urgence et ce temps d'observation que vous allez prendre ?

Si bien sûr ! Je dis souvent qu'aujourd'hui, garder espoir devient un acte de bravoure. Votre question touche effectivement au dilemme intérieur que je vis. Au fond de moi, quand je regarde cette espèce de course entre le développement des phénomènes et la traduction très lente de la prise de conscience, je me dis qu'il n'est pas impossible qu'on soit déjà sur le chemin de l'irréversible. De crainte d'avoir la réponse, je ne veux plus me poser cette question. Mais en France, à mon niveau, je ne peux que me répéter. Pour éviter la redondance, je vais essayer une autre échelle. Je refuse de céder à notre pire ennemi, le fatalisme.

Les hommes politiques peuvent-ils tout changer, seuls ?

Non, bien sûr que non. Et un citoyen seul ne peut pas tout. C'est pour ça qu'il faut entraîner tous les acteurs de la société dans une même dynamique. ➔

ITINÉRAIRE

NICOLAS HULOT

Né le 30 avril 1955 à Lille
Père de deux enfants
1976 : engagé comme photoreporter par Sipa
1980 : débuts à la télévision dans « Les visiteurs du mercredi »
1987 : première, sur TF1, de l'émission « Ushuaïa », le magazine de l'extrême
1990 : création de la Fondation Ushuaïa qui deviendra Fondation Nicolas Hulot pour la nature et l'homme en 1995
2005 : lancement, avec l'ADEME, du Défi pour la Terre
2006 : lancement, le 7 novembre, du Pacte écologique (700 000 signataires à ce jour)
2007 : annonce, le 22 janvier, de sa non-candidature à l'élection présidentielle Auteurs de 17 livres, parmi lesquels : *Le Syndrome du Titanic* et *Pour un pacte écologique* (Calmann-Lévy, 2004 et 2007).

À RETROUVER SUR www.myfreesport.com

➤ **L'écologie, au quotidien et pour chacun de nous, c'est lutter contre ses propres égoïsmes. C'est aussi une conscience. Or quand on regarde les débats TV, on voit très peu d'intérêt dans le public pour ces questions. Qu'en pensez-vous ?** C'est compréhensible et ça n'occulte pas le reste. La personne qui doit poser une question à un candidat va prioritairement parler de la difficulté qui lui semble la plus immédiate. Souvent, c'est lié à l'emploi, à sa sécurité au sens large. Pour le public, la menace écologique, diffuse, s'inscrit dans une échelle de temps plus éloignée. Il n'en fait pas encore sa priorité des priorités. Pour autant, moi je vois bien, et le pacte y a contribué, ainsi que le travail de toutes les associations, que, même s'il y a des gens qui sont toujours dans le cynisme absolu, chacun commence à s'interroger, à titre individuel. On a brisé des automatismes. On n'est pas encore au point de remettre tout en cause. Jusqu'où le sacrifice peut aller ? Je n'en sais rien. Mais, au plan psychologique, le pacte a libéré les énergies, il a brisé un certain nombre de lignes, j'en suis convaincu.

Certains écologistes extrémistes américains prônent la théorie du chaos, laquelle permettrait une prise de conscience définitive... Qu'en pensez-vous ?

Je connais ces thèses. Elles soulèvent, entre autres problèmes, l'idée que les victimes ne seront pas les mêmes que ceux qui ont provoqué le désastre. Les victimes seront déplacées soit dans le temps, soit dans l'espace. Quand on manie ces théories, je donne cet exemple : c'est un basculement climatique au Sahel, et notamment au Darfour, qui a accru la désertification, contraignant les éleveurs de chameaux à se déplacer et à entrer en compétition avec des agriculteurs sédentaires. C'est le réchauffement qui a provoqué le conflit et des centaines de milliers de morts. Qu'y pouvaient-ils, ces éleveurs ? Ils n'ont même pas fait la relation de cause à effet. Jusqu'à présent, nous étions tous des acteurs d'un système, conditionnés pour vivre dans une société matérialiste, élevés dans l'idée qu'il fallait posséder pour être heureux. À partir d'aujourd'hui, on devient responsable, à tous les sens du mot, parce qu'on sait. Et je ne souhaite à personne de vivre ce qui va se passer, si on ne fait rien.

Certains vont encore vous accuser de terroriser la population...

Mais on les connaît les scénarii du pire ! Ils sont écrits. Pas par des illuminés, ni des obscurantistes. Ce qui s'est passé ces dernières années, c'est exactement ce que le GIEC [Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat] avait prévu. Ils affinent. Les Nations unies, l'OMS, ont modélisé ce que ça allait donner en terme de réfugiés écologiques. Moi, je ne fais que répéter ce que je lis. Mes inquiétudes ne sont pas chroniques. Je suis plutôt optimiste de nature, mais il se trouve que je passe mon temps sur ces rapports. De plus, je suis peut-être un des rares écologistes qui n'ait pas une vision abstraite des changements climatiques ou de l'érosion de la biodiversité. Moi, la banquise, j'ai plongé dessous et j'ai vu. » ■

PROPOS RECUEILLIS PAR BRUNO CLEMENT ET STÉPHANE MÉJANÉS.
PHOTOS GIAMPOLO VIMERCATI POUR SPORT

SONDAGE EXCLUSIF

Si Nicolas Hulot s'était présenté...

Voici un exercice de politique-fiction auquel le promoteur du pacte écologique a accepté de réagir. Pas de cataclysme mais un portrait en creux de l'électorat.

1 **Regrettez-vous le fait que Nicolas Hulot ne soit pas candidat à l'élection présidentielle ?**

Nicolas Hulot : « C'est cohérent avec ma décision. Les gens ont compris que je pouvais être tout aussi utile en restant à l'extérieur du cercle politique. »

2 **Si le second tour opposait Nicolas Hulot à Nicolas Sarkozy, pour qui voteriez-vous (*) ?**

Si le second tour opposait Nicolas Hulot à François Bayrou, pour qui voteriez-vous (*) ?

Nicolas Hulot : « En ce qui concerne Nicolas Sarkozy, il faut relativiser les choses. Il y a une telle fracture dans notre vie politique que les gens résolument de gauche voteront presque pour n'importe qui, pourvu qu'il ne soit pas de droite. Et ça n'est pas méprisant pour ma personne. Concernant Ségolène Royal, ce commentaire reste valable dans la mesure où cela confirme simplement que l'enjeu écologique est une préoccupation plus naturellement de gauche que de droite. Quant à François Bayrou, cela me conforte dans l'idée que c'est en grande partie à lui que mon retrait a profité, et pas aux écologistes. Quelque part, aux yeux de certains, il incarne la notion de pacte. »

(* Base ayant exprimé une intention de vote)

3 **Diriez-vous que Nicolas Hulot est**

Nicolas Hulot : « C'est la question de ce sondage qui me fait le plus plaisir, qui me touche le plus. Ça montre qu'en dépit de mon dialogue avec les uns et les autres, mon indépendance n'est pas remise en cause. Une indépendance active à ne pas confondre avec une neutralité passive. »

4 **Concernant Nicolas Hulot, et pour chacune des affirmations suivantes, êtes-vous d'accord ou pas d'accord ?**

d'accord pas d'accord

Nicolas Hulot a la stature d'un chef d'État :

Nicolas Hulot a la stature d'un responsable politique

Nicolas Hulot saurait se faire respecter dans le milieu politique

Nicolas Hulot aurait la capacité d'intervenir sur d'autres sujets que l'écologie

Nicolas Hulot : « D'une manière générale, ces chiffres ne me surprennent pas. Les gens ne confondent pas tout. Ils m'accordent une certaine crédibilité mais ne me croient pas omniscient, même si l'enjeu écologique est suffisamment transversal pour que je puisse en étonner quelques-uns sur ma capacité à parler du contexte géopolitique de la planète. Je n'ai pas choisi de faire de la politique en allant chercher les suffrages mais en essayant d'influer sur la société. De ce point de vue, je ne regrette pas de ne pas m'être présenté. »

MÉTHODOLOGIE
Sondage réalisé pour Sport auprès d'un échantillon de 1 000 personnes, interrogées en France, représentatif de la population française de 18 ans et plus. Méthode des quotas appliquée aux variables suivantes : sexe, âge, profession de l'interviewé et région. L'échantillon a été redressé sur les variables suivantes : sexe, âge, profession de l'interviewé et région. Enquête réalisée en ligne, en recueil auto-administré auprès de l'access panel Novatris/Harris Interactive. Enquête réalisée entre le 23 et le 26 mars 2007.